

LES BONHEURS NATURELS DU DÉMÉNAGEMENT



I
Bouleau emménageant dans la maison que Rouleau vient d'abandonner. — Enfin nous voilà dans un appartement où ça vaut la peine de vivre ! Comment avons-nous fait pour persister deux ans dans la vieille grange de l'autre côté, avec ses fourmis et ses coquerelles ?



II
Rouleau prenant possession de la maison laissée par Bouleau. — Parlez-moi de cela ! Avons-nous été assez bêtes de nous abrutir pendant deux ans dans l'abominable trou à rats de là bas !

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les Journaux Parisiens)

Dans un restaurant où le poisson exhale souvent une odeur à faire lever le cœur, le patron cause avec un client ami de la maison.

— Si vous saviez ce que j'ai de frais !... gémit-il.

— Pas le poisson, toujours ! s'exclame le client.

L'oncle de notre ami Z..., quoique bon enfant, est d'une violence à tout casser.

On parlait devant lui d'un monsieur qui, en jouant avec un revolver, avait blessé un de ses amis.

— Si quelqu'un, s'écrie-t-il, plaisantait devant moi avec un revolver, je le tuerais net.

— Oh !...

— Dame ! pour éviter un accident !

Bébé, qui a six ans, ronfle comme un gendarme. Il s'en défend avec énergie.

— Je ne ronfle pas, disait-il hier à sa mère... jo dors aux éclats !

Un de nos amis, possesseur d'une superbe bibliothèque, reçoit la visite d'un camarade qui tombe en arrêt devant un volume assez rare et sollicite l'autorisation de l'emporter chez lui pour le lire.

— Désolé, mon cher, mais j'ai pour principe de ne jamais me dessaisir d'un livre.

— Et pourquoi ?

— Livre prêté livre perdu.

— Je vous assure.

— Inutile d'insister... La preuve est faite...

Et englobant d'un geste circulaire les rayons surchargés de volumes.

— Tous ces bouquins-là, voyez-vous... c'est à moi, jadis, qu'on les a prêtés !

Les gâtées de la coquille :

"Le général Lozillon a promis d'étudier cette question, en même temps que la loi sur les "cidres."

Telle est la nouvelle gravement annoncée par un confrère.

"Cidres" pour "cadres," l'erreur est amusante.

SON PREMIER CARIBOU



Lord anglais, dans les régions de la Baie. — Voyez, je viens de tuer cela, à moi tout seul. Comment appelez-vous ce gibier ?

Le guide. — Pas possible ! Quelle veine vous avez ! Je ne pensais pas gagner mes vingt dollars si vite. C'est un caribou.

A tab'e d'hôte.

On parle des jeux en général et des joueurs en particulier :

— Moi, dit Cibouleau, j'ai vu entrer un soir, dans le café où je me trouvais, deux individus qui ont joué ensemble toute la soirée et qui sont repartis ayant chacun cent sous de plus dans la poche.

Tout le monde se récrie :

— Ce n'est pas possible ? Comment ont-ils fait ?

— C'est bien simple, répliqua Cibouleau impassible : l'un jouait du trombone et l'autre de la clarinette.

Un mot de Berryer, à méditer par nos politiciens fin de siècle.

Un de ses amis lui disait :

— Comment vous qui avez plaidé tant d'affaires, êtes-vous pauvre ? Vous avez eu plus de vingt fois la fortune à vos pieds.

Alors Berryer, très digne :

— Vous oubliez qu'il aurait fallu me baisser pour la ramasser !...

Un peu d'observation :

— Ne jugez jamais un homme d'après le parapluie qu'il porte.

— Pourquoi ?

— Il est rare que ce soit le sien.

Un Anglais racontait qu'étant à Naples en train de prendre le thé avec sa femme, par un soir d'orages, la foudre était entrée dans la chambre et que la pauvre femme avait réduite en poussière.

— Ah ! mon Dieu ! s'écrie un des auditeurs, et qu'avez-vous fait, qu'avez-vous dit ?

L'Anglais, froidement :

— J'ai sonné et j'ai dit : "John, balayez mi-lady."